

SERMON sur ces paroles de
S. Paul, Philipp. I V. 1.

*Parquoy, mes freres bien-aimez, & tres-
desirez, ma joye, & ma couronne, tenez-
vous ainsi en nostre Seigneur, mes bien-
aimez.*

LE bon pilote n'a point de plus
grande passion que de mener son
navire à bon port; mais il en se-
roit encore bien plus soigneux, si tous
ceux qu'il conduit estoient ses enfans, &
ses freres, ou les enfans, & les freres d'un
grand Monarque; & que pour recom-
pense de les auoir heureusement con-
duits, il deust auoir part, avec eux, à tous
les auantages, & à toutes les richesses de
son Royaume. Toutes ces considera-
tions se rencontrent au ministre de l'E-
uangile; car ceux qu'il a en sa charge,
pour les conduire, au travers de toutes
les tentations de ce monde, à la béati-
tude éternelle, sont ses freres, & ses en-
fans, non par le sang, ou par une alliance

charnelle, mais par la dispensation de la grace de l'Euangile, par laquelle il les engendre à Dieu, & par la communion de la foy, & de la charité, qui les joignent ensemble, & qui mesme les rendent enfans de Dieu, & frères de Iesus Christ; & la récompense qui lui est promise, s'il les conduit finalement au salut éternel, c'est de jouir éternellement avec eux des félicités & des joyes du Royaume celeste. Si bien que son plus grand soin, sa peine la plus ordinaire, & sa plus ardente affection doit estre, après les auoir mis dans le chemin de la vie, de les y maintenir par de fidèles enseignemens, de les y animer par de vertueux exemples, & de les exciter par de continuëles exhortations, & des persuasions tresfortes à y perseuerer jusqu'au-bout. Nôtre Apôtre s'est tres-religieusement acquité, de ce saint deuoir, comme vous le voyez par toutes ses epistres, & particulièrement par celle-ci, où apres auoir donné aux Philippiens toutes les instructions nécessaires, pour paruenir à la vie éternelle, il leur fait cette douce & affectuëuse prière que vous venez d'entendre,

Pour-

*Pourtant, mes freres bien-amez & tres-desi-
rez, ma joye, & ma couronne, tenez-vous ain-
si en nôtre Seigneur, mes bien-amez. Pa-
roles, qui en peu de discours, mais tres-
tendre & tres-pathetique, font paroistre
la plus cordiale amour que sauroit auoir
un Pasteur pour les ames qu'il a en char-
ge; car vous voyez en quels termes il
parle à eux, Mes freres, mes bien-amez,
ma joye, & ma couronne; & elles leur don-
nent aussi l'enseignement le plus néces-
saire que l'Escriture sainte contienne,
puis que l'attachement à un seul Iesus
Christ, & la constance à ne s'en point
séparer, qui sont les deux choses qu'il re-
quiert d'eux en disant, Tenez-vous ainsi à
nostre Seigneur, sont les seuls moyens pour
estre sauvez.*

Premièrement il les appelle, *freres*,
ayant esgard à la condition de tous les
fidèles en la communion des Saints: car
en l'Eglise, les Pasteurs & les particu-
liers, les riches & les pauvres, les sa-
uans & les ignorans, les nobles & le peuple,
ont tous un mesme Père, qui les ayant
esleus devant la foundation du monde, pour
les adopter à soy en Iesus Christ, les a, de

*Eph. 1. 4.
&c.
I. 19. 1. 18.*

son propre vouloir, engendrez, par la parole de verité, pour estre les prémices de ses créatures; & par là, il les a obligez à vivre en charité fraternelle. En quoi l'Apôtre montre sa modestie, & sa charité tout-ensemble. Il estoit, soit à l'esgard de sa charge, soit à l'esgard de la connoissance, & de la sainteté, sans comparaison plus qu'eux tous; & si jamais aucun mérita destre reconnu parmi eux, en qualité ou de pere, ou de maistre, c'estoit, sans doute, lui; & néantmoins, comme vous voyez il les esgale à soy, & ne fait point difficulté de les qualifier *ses frères*. Car ce que Iesus Christ, Matth. 23. auoit dit verbalement aux autres disciples, *Ne soyez point appelez nostre maistre, car un seul est vostre Docteur, assavoir Christ: quant à vous, vous estes tous freres. N'appelez aucun en la terre vostre pere, un seul est vostre Pere, assavoir, celui qui est aux cieus*; le S. Esprit, aux dons duquel il n'estoit inférieur à aucun Apôtre, le lui auoit intérieurement enseigné. Il sauoit bien que pour la dispensation, & pour l'ordre, il y auoit des grandes distinctions en l'Eglise; mais il se representoit aussi, qu'il n'y auoit, tant

pour

pour lui que pour eux, qu'un mesme Christ, un mesme Evangile, un mesme Baptesme, une mesme Cène, un mesme Paradis; c'est pourquoy il se contente d'estre leur frere, & c'est pour cela aussi qu'il les honore de ce mesme titre. Il le fait encore par un sentiment de vraye charité. Il y auoit en eux beaucoup d'imperfections, & de vices, mais comme lui mesme disoit, 1. Cor. 13. *la charité supporte tout.* Celle de Dieu ne voit point d'iniquité en la- Nomb.
cob, ni de perversité en Israel: & bien qu'au 23. 25.
corps de son Eglise il y ait tousjours trop à redire, il ne laisse pas de lui dire dans le Cantique des Cantiques, *Tu es toute belle,* Cant. 4.
ma grande amie, & il n'y a point de tache en 7.
toy; ainsi tous les fideles, mais particulié-
rement les Pasteurs, pour se rendre imi- Eph. 5.
tateurs de Dieu, comme vrais enfans, doi-
vent dissimuler, couvrir, supporter les in-
firmités & les defauts qui sont en leurs
prochains, & les reconnoistre pour freres,
encore que quelquefois, par leurs fautes,
ils s'en rendent indignes. Ainsi saint
Augustin, & les autres Euesques d'Afri-
que appelloient les Donatistes leurs freres,
encore qu'ils le refusassent. Mais l'Apô-

A8.16.
12.&c.

tre pour exprimer encore mieux l'ardeur de son affection, n'appelle pas simplement les Philippiens, ses freres ; mais *ses freres, bien-amez, & tres-desirez*. Termes dont la vérité estoit attestée par tant de preuves si sensibles, qu'il n'y auoit aucun lieu d'en douter. Car durant son sejour en leur ville que n'endura-t-il point pour eux ? Et lors qu'il se vit prisonnier à Rome, quelles furent ses soins, & ses inquietudes pour l'entretienement & la confirmation de leur foy ? Qu'eust peu faire le meilleur pere pour ses plus chers enfans ? *Dieu m'est tesmoin*, disoit-il au 1. chapitre, *comme je vous desire tous singulièrement, en cordiale affection de Iesus Christ*. Et au 2. *Que si mesme je sers d'aspersion sur le sacrifice, & le service de vostre foy, j'en suis joyeux, & m'en réjouis avecque vous*.

Or comme ils estoient l'objet de ses charitables affections, les appelant à cette occasion, *ses freres bien-amez, & tres-desirez* : aussi trouvoit-il en eux la matière de ses contentemens, & de ses triomphes, & c'est pour cela qu'il adjouste, *ma joye, & ma couronne*. Il auoit de tres-grands sujets de tristesse, quant à la chair, car il estoit

estoit desja entre les griffes du lion, par la fureur duquel il devoit souffrir le martyre, mais il ressentoit, dans ses ennuis, une indicible joye, quand il jettoit les yeux sur tant d'Eglises qu'il auoit édifiées avec tant de peine, qu'il auoit cultivées avec tant de soin, & qu'il auoit soustenues avec tant zèle. Celle de Philippes, entre autres, tant pour sa perseuerance en la foy, que pour l'abondance de sa charité, lui apportoit une singulière consolation. Il n'y pensoit jamais qu'il n'en sentist son cœur tout rempli de joye, & qu'il n'en rendist graces à Dieu; *Je rends graces*, leur disoit-il, *à mon Dieu, toutes les fois que je fay mention de vous, faisant toujours prière avec joye pour vous tous, en toutes mes oraisons, à cause de la communion de l'Evangile, que vous avez demonstrée depuis le premier jour, jusqu'à maintenant.* Le mercenaire, qui répute la pieté estre gain, se res-
ouit, quand par des voyes justes & in-
justes il peut aquerir des richesses, & s'avancer dans le monde; mais le vray & légitime sujet de la joye du fidèle pasteur, est de voir fleurir son Eglise, & l'Evangile de nôtre Seigneur Iesus Christ

2. Tim.
4. 17.

Philipp. I
3. 4. &c.

1. Tim.
6. 5.

fructifier de plus en plus dans les ames; nonobstant toutes les tentations & routes les fureurs de Satan, & du monde.

LUC 15.7 Et certes, si les Anges, quoi que de différente espèce, mènent une grande joye pour un seul pécheur, quand il se convertit; combien plus sont obligez les Pasteurs, à se réjouir, quand ils voyent plusieurs milliers de leurs frères *estre gagnez à Dieu par leur parole*? C'estoit là, comme vous voyez, dequoy saint Paul se réjouissoit au milieu de ses peines: comme, au contraire, il s'affligeoit de toutes leurs infirmitéz, & de toutes leurs cheutes, suivant ce qu'il disoit, *Qui est affoibli, que je n'en sois affoibli aussi? qui est scandalisé, que je n'en sois aussi bruslé?* Justement donc, les voyant perseverer en la foy, il les nommoit *sa joye*, & non seulement *sa joye*. mais *sa couronne*, c'est à dire, ceux dont il tiroit sa gloire & sa louange. Car comme il est dit Proverbes 12. *Que la femme vaillante est la couronne de son mari*; ainsi, l'Eglise obeïssante, & deuote, est *la couronne de son Pasteur*. C'est ce qui rend honorable son ministere durant sa vie, tous ses frères le regardant comme

1. Cor.
11.29.

un

un excellent instrument des merveilles de Dieu ; en leur conversion & en leur salut ; c'est ce qui le remplit aussi de consolation en sa mort, & lors qu'il est prest à rendre conte de son administration. Ainsi lisons-nous dans Gregoire de Nisse, que Grégoire, surnommé Thaumaturge, ayant esté mis en la ville de Néocésarée, où il n'y auoit alors que dix-sept Chrétiens, & y ayant si heureusement travaillé, qu'il en auoit fait une grosse, & peuleuse Eglise ; comme il sentit approcher l'heure de sa mort, il fit rechercher soigneusement dans la ville, & aux environs, s'il y restoit encore quelque infidèle, sur-quoi lui ayant esté rapporté, qu'il en auoit esté trouvé dix-sept, *Loué soit Dieu*, dit-il, *lors que j'y suis entré, je n'y ai trouvé que dix-sept Chrestiens ; & maintenant que je m'en vay, je n'y laisse que dix-sept infidèles.* Et quelles, pensez-vous qu'a-yent esté les consolations de ces excellens hommes, que Dieu a envoyez en ces derniers temps, pour rallumer le flambeau de son Evangile à la veuë de la Chrestienté ; d'un Luther, d'un Zuingle, d'un Bucer, d'un Calvin ; quand ils se

font représenté, à l'heure de leur mort, les grandes œuvres que Dieu auoit faites par eux, & le grand nombre d'ames qu'ils auoyent conquises, & soumises à son obeïssance? Mais la principale gloire des vrais Pasteurs, sera en la bien-heureuse journée de nôtre Seigneur Iesus Christ, où ils lui presenteront leurs Eglises, comme les fruits de ses talens, & comme les conquestes qu'ils auront faites par son Esprit, & par la force de ses armes. C'est à quoy l'Apôtre regarde, particulièrement, en disant, que les vrais fidèles font sa couronne. Ainsi disoit-il au 2. chapitre de cette mesme Epistre, *Faites toutes choses sans murmure, ni questions, afin que vous soyez sans reproche, simples, enfans de Dieu, irreprehensibles au milieu de la génération tortuë, & perverse, entre lesquels vous reluisez, comme flambeaux au monde, qui portent au devant d'eux la parole de vie; pour me glorifier en la journée de Christ, que je n'ay point couru en vain, ni travaillé en vain.* Et au 1. de la 2. aux Corinthiens, *Vous estes nôtre gloire, pour le jour du Seigneur Iesus.* Et 1. Thess. 2. *Quelle est nostre esperance, ou nostre joye, ou nostre*
con-

*couronne de gloire ? n'est-ce pas vous devant
 nostre Seigneur Iesus Christ à sa venue ?* Les
 Generaux d'armées anciennement, quand
 avec les armes Romaines, ils auoyent
 vaincu une nation, en triomphoyent avec
 grande magnificence ; & de là en auant,
 ils en prenoyent les noms en leurs titres ;
 s'appelant, *Africains, Asiatiques, Numantins.*
 Mais nôtre Apôtre auoit bien d'au-
 tres titres, & attendoit bien un triomphe
 plus honorable, que ceux-là ; & de plus
 nobles & plus importantes recompenses.
 Voila comment il entend le mot de *couronne*,
 par où vous pouvez voir combien
 son style est différent de celui des Ponti-
 fes, & des Sacrificateurs des Idoles, soit
 de la Chrestienté, soit du Paganisme.
 Entre les Payens quand on parloit des
 couronnes de leurs Sacrificateurs & de
 leurs Pontifes, on entendoit une guir-
 lande de laurier, dont ils auoyent la teste
 parée lors qu'ils faisoient leurs Sacrifi-
 ces ; & entre les Chrestiens, aujourd'hui,
 quand on fait mention de la couronne
 du Pape, on entend cette triple couronne
 d'or, qu'il porte sur la teste, & par la-
 quelle il s'esleue au dessus des Rois, &

des Empereurs de la Terre ; au lieu que nôtre Seigneur Iesus Christ, duquel il se dit le Vicaire, n'en a porté qu'une d'espinnes. Et pour les autres Prestres, quand on parle de leur couronne, c'est pour marquer celle de leurs cheveux, parce qu'en leur conférant la prestrie, on les fait raser en rond au dessus de la teste. En quoy l'Eglise Romaine fait à ses Prestres, en les consacrant à l'idolatrie, ce que les Payens faisoient à leurs bestes, en les sacrifiant aux idoles, qui estoit de leur oster quelque peu de poil dé dessus la teste. *La couronne* de nôtre Apôtre n'estoit pas de cette nature ; elle n'estoit ni d'or, ni de laurier, ni de poil ; mais elle estoit composée de plusieurs belles Saintes, & florissantes Eglises, qu'il auoit plantées par sa prédication, qu'il auoit cultivées par sa diligence, & qu'il estoit tout prest d'arroser de son propre sang. C'estoit dequoy il se glorifioit deuant Dieu, & deuant les hommes, ne cherchant point d'autres loüanges que le salut des fidèles, & ne voulant point d'autre honneur, que de servir à l'illustration de celui de son Maistre. Il n'estoit pas de ces esprits super-

superbes qui se repaissent de l'applaudissement des peuples, qui leur crient, comme à Herode, *Voix de Dieu, & non pas* Act. 12. *d'homme*, ou comme ceux qui se disent^{22.} leurs successeurs, qui se glorifient de posséder une autorité souveraine sur toute l'Eglise de Dieu, & d'avoir droit sur toutes choses spirituelles, & temporelles, & qui sont bien-aisés que leurs flatteurs leur disent, qu'ils peuvent déposer les Rois de leurs thrones, les dépoüiller de leurs Estats, & affranchir tous leurs sujets de leur obéissance, s'ils le trouvent à propos, comme l'a escrit encore depuis peu, le Jesuite Sanctarel en son traité de la puissance du Souverain Pontife à punir l'herésie & le schisme, imprimé avec permission, en la Ville de Rome. Que les ames se sauvent, qu'elles se perdent, c'est de quoi ces gens-là se travaillent le moins, & ils soustiennent mesme dans leurs decrets, Que quand le Pape enverroit les ames par charretées en enfer, il n'y a personne qui ait puissance de lui dire, *Pourquoy fais-tu cela?* Saint Paul, au contraire, n'a autre souci que la fondation, l'instruction, la conservation, la

consolation, & l'augmentation des Eglises. C'est-là sa principale affaire, c'est tout son patrimoine, tout son honneur; & en un mot, sa joye, & sa couronne.

Il le proteste ici particulièrement des Philippiens, & en cette qualité qu'il leur donne de ses frères, & de ses bien-amez, de sa couronne, & de sa joye, il les prie & les exhorte de perséverer constamment en la verité du S. Euangile, qu'il leur auoit apprise, en leur disant, *Tenez-vous ainsi à nostre Seigneur, mes bien-amez*: il leur auoit, dès le commencement, enseigné, comme

3-16 me Dieu si tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle; & qu'il n'y a point d'autre sacrifice, point d'autre satisfaction, point d'autre merite, point d'autre intercession, ni point d'autre nom sous le ciel, qui ait esté donné aux hommes, par lequel il puissent estre sauuez; que celui-là seul; maintenant, il les prie, de se tenir, & de demeurer en lui, comme en leur unique Sauueur, parce que c'est en lui seul que se trouvent tous les thresors de la misericorde de Dieu, & de la consolation du fidele; &

que

A. 4.
12.

que lon ne sauroit, sans ravaller le prix de son obeissance, & la suffisance de son mérite, & de son intercession, joindre d'autres merites aux siens, & lui associer d'autres intercesseurs envers Dieu. Car comme lors que Dieu donna le serpent Nomb. d'airain aux Israëlités, pour les guérir de ^{21.9.} la morsure des serpens, il ne vouloit point qu'ils y adjoutassent ni herbes, ni autres remèdes, mais il vouloit qu'ils se contentassent de le regarder, avec une ferme fiance en sa grande vertu, afin que l'entièrè gloire de leur guérison fust rendue à sa grace : ainsi, nous ayant donné son Fils pour Sauveur, il ne veut point que nous courions ailleurs ; ni que, sous prétexte *d'humilité d'esprit*, nous nous ^{Col. 2. 18} adonnions *au service des Anges*, comme ceux que l'Apôtre a condamnez à cette occasion en l'Epist. aux Colossiens, ni que nous mettions nôtre confiance aux avantages de la chair, & de nôtre propre justice ; mais, qu'à l'exemple de l'Apôtre, nous réputions toutes choses nous estre domma- ^{Phil. 3. 8} _{9. & c.} ge, au prix de l'excellence de la connoissance de Iesùs Christ ; que nous réputions toutes les choses du monde comme fiente, afin de gagner

Christ, & que nous soyons trouvez en lui, sans non point nostre justice qui est par la Loy, mais la sienne qui est par la foy, pour le connoistre, & par la vertu de sa resurrection, resusciter en gloire avec tous ses Saints, lors qu'il descendra des cieux, d'où nous l'attendons, & qu'il transformera nos corps, pour les rendre conformes au sien, selon son efficace infinie. C'est donc à lui seul que les vrais fidèles se doivent arrester, soit pour la connoissance, pour ne rien savoir que Iesus Christ crucifié; soit pour la confiance, pour ne la mettre ni aux Anges, ni aux Saints; mais pour courir tout droit à celui qui nous tend la verge d'or, & qui nous crie, Venez à moy, vous tous qui estes chargez, & travaillez, & je vous soulagerai; & vous trouverez repos à vos ames. C'est ce que les Philippiens auoyent fait, suivant l'enseignement de l'Apôtre, & il les exhorte à le faire encore, & à se tenir ainsi à lui jusques à la fin, parce qu'il sçait que la recompense & la gloire, n'est que pour ceux qui perseverent. Ainsi l'a dit nôtre Seigneur en terre, Qui perseverera jusques à la fin, sera sauvé; ainsi l'a-t-il crié du ciel à l'Ange de l'Eglise de Smyrne, sois fidèle jusqu'à la mort,

1. Cor.
7. 2.

ER. 4. 11
11h.
8.

Matth.
24. 13.

Apoc. 2
10.

mort, & je te donnerai la couronne de vie. Tenez-vous donc ainsi à nôtre Seigneur Iesus Christ, dit l'Apôtre. Ainsi, c'est à dire, comme vous avez fait jusques ici, & comme vous faites encore presentement; ou bien, ainsi que je vous l'ai appris, en vous souvenant des choses que je vien de vous enseigner, & les pratiquant avec soin; car ce n'est pas assez d'avoir le desir de perseverer en nôtre Seigneur, mais il faut suivre, pour cet effet, les moyens qu'il nous en donne en sa parole.

Ici, il pourroit vous naistre un scrupule en l'esprit, comment l'Apôtre exhorte les Philippiens à la perseverance, veû que c'est une chose qui ne dépend pas de leur franc arbitre, mais de la pure grace de Dieu; mais vous ne vous effrayez sur cette difficulté sans beaucoup de peine, quand vous vous representerez, que c'est voirement par la grace, que nous perseverons, *estant gardez*, comme dit *Piet. 1.* l'Apôtre S. Pierre, *en la vertu de Dieu par la foy, pour obtenir le salut qui doit estre renouvelé au dernier temps*; mais que cette vertu se demonstre, que cette foy s'engendre,

Sermon sur l'Epist. S. Paul

506
C'est cette perseverance s'obtient, par le
moyen des exhortations; *l'Euangile*
estant; comme dit Saint Paul, *la puissance*
de Dieu en salut à tous croyant, c'est à dire,
l'instrument puissant pour amener les
croyans au salut. Car comme Dieu a ac-
coustumé d'opérer en chacune de ses
créatures, selon la nature qu'il lui a don-
née, & neantmoins, tousjours tres-puif-
samment; ainsi, parce que l'homme est
un animal raisonnable, il le gagne par la
raison, en respendant sa lumière dans son
esprit, & en y versant les doux & invin-
cibles attraits de ses graces, & de ses
plus aimables beautez, l'attirant ainsi par
une violence si douce, que Dieu le fai-
sant agir par sa pure grace, & lui, néant-
moins, courant d'une pleine volonté, il
dit, avec Jeremie, *Tu m'as attiré, & j'ay*
esté attiré; tu es esté plus fort que moy, & us
en es dessus. Encore donc que ce soit sa
grace qui fait en nous avec efficace, & le vou-
loir & le parfaire selon son bon plaisir, il ne
laisse pas de nous exhorter à nous emplo-
yer à nostre salut, en crainte & en tremble-
ment, & cela fort utilement, parce que
ses exhortations & ses sermons, sont
les

Rom. I.
16.

Jerem.
20.7.

Phil. 2.
12. 13.

Osee II.
4.

es cordeaux d'humanité, & les liens d'amour, Cant. 1.

avec lesquels il a accoustumé de tirer ^{4.}

les siens, afin qu'ils courent après lui. Et

comme lors qu'il fit les animaux, il dit,

que les eaux produisent des reptiles, & que la

terre produise des animaux selon leur espèce;

& neantmoins, il est adjousté au mesme

passage, que c'est lui qui créa les grandes

saies, & tous les animaux mouvans dans

les eaux; & qu'il produisit, au mesme temps,

toutes les bestes de la terre, selon leurs especes:

Ainsi il nous exhorte bien à circoncir nos Deut. 10

cœurs, & à y escrire sa Loy, mais il dit aussi, 16. & 30.

L'Eternel circoncira ton cœur, & le cœur de 6.

ta posterité; je mettrai ma Loy au dedans Ier. 31. 33

d'eux, & l'escrirai en leur cœur, & je leur fe-

rai Dieu, & ils me seront peuple. Ainsi dit

l'Apôtre aux fidèles, Tenez-vous ainsi en Phil. 1. 6.

nostre Seigneur, mes bien-aimés; mais c'est

après leur auoir dit, Je suis assuré de cela

mesme, que celui qui a commencé cette bonne

œuvre en vous, la parfera, jusques à la journée

de Iesus Christ.

Mes freres, nous aurions à vous dire

beaucoup d'autres choses sur un si excel-

lent sujet; mais pour n'estre pas trop

longs, nous-nous arresterons ici, pour

vous dire la mesme chose que l'Apôtre Saint Paul disoit aux fidèles Philippiciens, *Freres bien-amez, & tres-desirez, nostre joye, & nostre couronne, tenez-vous ainsi en nostre Seigneur.* Il auoit de tres-grandes affections pour cette Eglise-là, & nôtre conscience nous rend témoignage deuant nôtre Seigneur *Jesus Christ*, combien nous vous aimons, & combien les calamitez & les malheurs de cette pauvre Eglise, ont accru nôtre affection envers elle. Il nommoit celle-là, *sa joye & sa couronne*, parce qu'elle auoit auidentement embrassé sa prédication, & vigoureusement repoussé toutes les tentations que les aduersaires lui auoyent peu liuier; & nous, ne sommes-nous pas obligez de vous qualifier de mesme, pour auoir non seulement receu avec joye nos prédications, nonobstant les grandes infirmités qui paroissent en nous, mais soustenu avec courage les espreuves, & les efforts, par lesquels Satan & le monde pensoyent esbranler votre foy? Nous auons bien eû, au commencement, (car nous ne saurions le dissimuler) de grandes appréhensions de voir plusieurs de vous s'en

s'en aller avec ces malheureux Apostats, qui ont abandonné Dieu, pour suivre le monde, parce que ce grand luxe, ces pompes excessives, ces fréquentes debauches; contre lesquelles nous crions depuis si long-temps, avec si peu de fruit, ne nous permettoient pas de croire que ceux qui auoyent tant d'amour pour le monde, en pussent montrer beaucoup pour nôtre Seigneur Iesus Christ, ni que beaucoup de religion püst loger avec tant de vanité. Comme nous craignons de vous perdre, aussi les adversaires de vôtre salut vous deuoroyent desja par espérance, ne se pouuans imaginer que ceux-là deüssent faire beaucoup de serupule de suivre leurs erreurs, qui en faisoient si peu d'imiter leurs dissolutions. Loué soit ce bon Dieu, qui a trompé nos craintes, & leurs espérances, & qui vous a conseruez en sa vérité jusques à ce jour, afin qu'à vôtre occasion, *non ne fusions point confus en sa présence.* C'est de ^{1. Ieh.} quoy nous triomphons deuant lui, & ^{18.} nous-nous glorifions pour vous, au milieu de vos maux, avec beaucoup plus de contentement, que nous n'en auons ja-

mais eu durant vos plus grandes prospé-
ritez. Mais ce n'est pas assez, mes freres
pour rendre nôtre joye entiere, nous
avons encore à requerir deux choses de
vous ; l'une est, que puis que Dieu vous a
fait cette grace de connoistre son Euan-
gile, & d'y continuër jusques ici, vous
preniez garde à *cheminer, comme il con-
vient à une si sainte profession*, afin que com-
me pour la doctrine, nôtre parole est effi-
cace envers vous, elle le soit aussi pour la
vie. Car autrement, de quoy vous servi-
roit d'avoir la doctrine des Reformez, &
d'avoir les mœurs des averfaires ? d'avoir
quitté les idolatries de Babylone, & d'a-
voir retenu ses vices ? d'estre sortis hors
de Sodome, & de vous souiller en la
montagne ? Et quel peut-estre nôtre
contentement, quand autant que la Re-
ligion que vous avez constamment re-
tenuë, nous donne d'esperance pour vô-
tre salut, autant nous en ostent les vices
auxquels plusieurs de vous continuën-
t avec tant d'obstination ? Ah ! mes freres
la calamité des Eglises de Dieu, les mi-
sères des particuliers, les Insultes des ad-
verfaires, & les blasphêmes qu'ils vomis-
sënt

sont contre nôtre sainte Religion , ne donnent-ils pas assez d'ennui à nos ames, sans que vous nous en donniez encore par vos vices , & par vos scandales ? La peur que nous vous donnons des maux de dehors , qui fondroyent sur vous au premier jour , si Dieu ne refrenoit la fureur de vos ennemis, ne nous travaille-t-elle pas assez, sans que par vos debordemens vous nous teniez en cette perpétuelle appréhension de vous voir perdre, par le juste jugement de Dieu, & vous & vos enfans, sans que vos ennemis s'en meslent ? Nous-nous resjouïssons de vôtre persévérance en la foy , pourquoy troublez-vous nôtre joye, par vôtre persévérance au peché ? Ici nous userons envers vous des paroles de nôtre Apôtre envers ceux de Philippes. *Frères tres-Phil. 2. chers, & bien-aimez, nostre joye, & nostre I. 2. couronne, s'il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulas de charité, si quelque communion d'esprit, si quelques cordiales affections & quelques misericordes ; rendez nôtre joye accomplie, en vous convertissant à Dieu par une vraye repentance, & , ce qui est le principal, rendez la doctrine*

Tit. 2. 10.
1. Pier. 3.
1.

de nôtre Sauveur honorable par de
 saintes mœurs, que les Idolâtres, en le
 voyant, foyent gagnez mesme sans pa-
 role. L'autre prière que nous auons à
 vous faire, après celle-là, est de perséve-
 rer, jusques à la mort, en cette vérité,
 pour laquelle vous auez souffert tant
 d'incommoditez, voire mesme quand
 vous auriez à en souffrir encore de plus
 grandes. Ces prophanes qui vous ont
 quittez, quand ils ont veû vôtre condi-
 tion changée, *parce qu'ils estoient du mon-
 de, ont suivi le monde.* Ils estoient bien
 Chrestiens de nom, mais aussi-tost que
 Iesus Christ leur a dit, *Si quelqu'un veut
 venir apres moy, qu'il renonce à soy-mesme,
 & qu'il charge sa croix,* quoy que ce soit
 la première leçon du Christianisme, ils
 ont murmuré, & disant, *cette parole est ru-
 de, qui la peut ouïr?* ils se sont retirez pour
 auoir leur part, avec les mondains, aux
 honneurs, & aux avantages de la terre,
 & puis, à l'heure de la mort, ce qui ne
 leur manquera point, leur portion avec
 les timides, & les Apostats, en l'estang de
 feu, & de sulphre, qui est la mort seconde.
 Mais vous, mes frères, qui fauez que le

Matt.
16. 24.

Ieh. 6.
60 & 66

Ap. 21. 8.

regne

regne de Iesus Christ n'est point de ce monde, Ieh. 18. 36.
 & que comme il a beaucoup souffert, & ain-
 si il est entré en sa gloire, ainsi faut-il que Luc. 24. 26. Act. 14. 22.
 par plusieurs souffrances nous entrions au Ro-
 yaume de Dieu; comme vous l'avez suivi
 jusqu'ici, parmi toutes les incommodi-
 tez, & toutes les craintes, par lesquelles
 il lui a pleû de vous esprouver, vous de-
 vez, en detestant l'exemple, & en plai-
 gnant la condition de ces malheureux-
 là, vous affermir de plus en plus en la
 vraye Religion, & vous tenir insépara-
 blement attachez à nôtre Seigneur Iesus
 Christ, pour, à l'heure de vôtre mort,
 voir, avec saint Estienne, les Cieux ouverts, A. & 71. 56.
 Iesus Christ intercédant pour vous à la dextre
 de Dieu son Pere, vous tendant les bras, &
 disant, Entrez serveurs fideles en la joye Matth. 25. 21.
 de vôtre Seigneur. Que les malheurs qui
 vous pourroyent arriver ci-aprés, en cas
 que Dieu, ou pour le chastiment de vos
 fautes, ou pour l'esprouve de vôtre foy,
 voulust lascher la bride à vos adversaires
 plus qu'il n'a encore fait jusques ici, ne
 vous effrayent point; mais comme le
 jeune David disoit, Dieu qui m'a déliuré 1. Sam. 17. 37.
 de l'ours & du lion, me délivrera encore du

Philistin ; vous aussi , ramentevez-vous tout ce que Dieu a fait pour vos Pères, & pour vous mesmes, en tant d'occasions signalées, où il vous a menez jusques au sepulcre , & vous en a si glorieusement ramenez , & que ce vous soit un sujet pour vous fier en sa promesse, en sa puissance , & en cette bonté infinie , qui ne manque jamais aux siens. L'histoire nous apprend , qu'un Roy de Syracuse, ayant fait faire un grand navire , que tout le peuple de Syracuse ensemble n'eust peû faire mouvoir de sa place , & le Mathematicien Archimède , par le moyen de ses instrumens le lui ayant fait lever à lui seul , sans l'aide de personne ; ce Prince admira si fort l'art de ce Philosophe , pour ce seul effet qu'il en avoit veû , que tout à l'heure il s'escria , *Desormais , il faudra croire Archimède , quelque chose qu'il die.* Et vous , mes freres , qui

Pl. 44. 2.

avez *oui de vos oreilles* tant d'exploits que Dieu a faits au temps de vos Peres ; qui avez veu depuis si long-temps , & encore tout de nouveau , de si sensibles preuves de sa bonté , de sa sagesse , & de sa puissance infinie en la conservation de
ceux

ceux qui l'invoquent, contre toute apparence humaine, contre vôtre propre espérance, ne direz-vous point tout de mesme, & à beaucoup meilleures enseignes, *Desormais, il faut croire tout ce que Dieu dira.* Pensez-vous que nôtre Seigneur Iesus Christ, *qui est toujours lui-mesme, & hier, & aujourd'huy, & eternellement,* Heb. 13. 8. manque jamais d'amour envers vous, lui qui vous en a tant montré en la croix? Lors qu'il fut pris par les bourreaux en cette espouvantable nuit, dont il leur disoit, *Voici vôtre heure, & la puissance des tenebres,* Luc. 22. qui auoit plus à craindre que ses ^{53.} disciples? & néantmoins, ne les delivra-t-il pas, en disant, *Laissez aller ceux-ci?* Ieh. 18. 8. Par ces paroles, ne lia-t-il pas les mains à leurs ennemis, en leur laissant lier les siennes; afin que ce qu'il auoit dit à son Pere fust accompli; *Je n'ay perdu pas un de tous ceux que tu m'as donnez?* Ieh. 17. 12. Et doutez-vous qu'il n'en face de mesme pour vous, ou qu'il ne puisse pas en sa gloire, ce qu'il a peu en son ignominie? Non, non, mes freres, il ne faut rien appréhender: La terre ne peut rien sur le ciel, ni le Diable sur les membres de Iesus Christ. Croyez

- en Christ, & y perséverez, & *toutes les portes d'Enfer ne pourront rien contre vous*. Ne vous arrestez point aux apparences externes du monde, mais escoutez l'Apôtre qui dit, *Dieu brisera bien-tost Satan sous vos pieds*. Ayez bon courage, le jugement de Satan, & de tous ceux qui le suivent, viendra bien-tost; bien-tost viendra le jugement de toute la Terre pour
- Matth. 16.18. *essuyer les larmes* des croyans, & pour arrester l'insolence des infidèles; car la plus part des signes qui devoient précéder l'advénement de Iesus Christ sont passez.
- Rom.16.20.
- Apoc.7.17. *Ici est la patience des saints; ici sont ceux qui gardent les commandemens de Dieu, & la foy de Iesus; mais là, seront les récompenses, la gloire, & la béatitude eternelle*. Là nous serons, si nous auons fait nôtre devoir envers vous comme de bons & fidèles Pasteurs, *vostre joye, & vostre couronne*; là, vous serez aussi *la nostre*, si vous faites vôtre profit de ces affectuëuses exhortations, que nous vous faisons maintenant, & à bien vivre, & à perséuerer en la foy; là, nous serons, & vous & nous, parfaitement bien-heureux, par celui *qui nous a aimez, & qui s'est livré soy-mesme pour nous*.

nous. Et partant, tres-chers freres, nostre joye, & nostre couronne, tenez-vous ainsi en nostre Seigneur, auquel, avec le Pere & le Saint Esprit, soit honneur & gloire, à jamais. Ainsi soit-il.



SERMON sur ces paroles du I.
chapitre de l'Apôtre Saint
Paul aux Ephesiens,
vers. 1. & 2.

1. Paul Apostre de Iesus Christ, par la volonté de Dieu, aux saints & fidèles en Iesus Christ, qui sont en Ephèse:
2. Grace vous soit & paix de par Dieu nostre Pere, & de par le Seigneur Iesus Christ.



L y a trois choses que souhaittoit jadis un celebre Docteur de l'Eglise, d'avoir veü Iesus Christ en chair, S. Paul preschant, & Rome triomphante. C'étoit un desir voirement qui procédoit d'une bonne ame, mais de qui les affe-